

LE QUARTIER LATIN

JOURNAL DES ETUDIANTS

Directeur: **ADELARD DUPUIS**
 Rédacteur en Chef:
GASTON GIBEAULT

ORGANE OFFICIEL DE LA FEDERATION
 UNIVERSITE LAVAL

Montréal, Jeudi 27 Mars 1919
 Vol. I—No. 12

DE LA BAVE

C'est la semence du Semeur sur la tombe de Laurier.

"Tous, amis et adversaires, français et anglais, revues et journaux de toutes couleurs et nuances, tous et tout se sont inclinés..." (Rev. Can). Seul, le Semeur, organe de l'A. C. J. C., se tient raide, ébène, et bave.

Pour Laurier, il ne trouve qu'un petit coin de dix-septième page. Aucun deuil. Aucune signature. Pas l'ombre d'un regret d'une prière.

Qu'il mette le nom de Laurier parmi les plus illustres, qu'il répète le mot de Carnegie: "One of the five greatest men," ou qu'il s'excuse de n'avoir pas à apprécier une si longue carrière, cela est que grimacerie. Cela ne fait écho aux pensées de tous que pour s'en couvrir. Cela ne sert qu'à noter seulement que Laurier, pour sa valeur politique d'une exceptionnelle habileté, gagnait d'ordinaire..."

Joueur politique... Laurier homme d'Etat! Joueur politique d'une exceptionnelle habileté... la gloire et la vénération de tout un peuple!

Ce n'était pas suffisant. Il fallait un dernier trait. Insinuer le doute et saper cette grande Figure! Sachez donc que Laurier vivra dans la mémoire de ses compatriotes bien qu'il ait pu être bon ou mauvais génie du Canada français."

Ah ça! Laurier bon ou mauvais génie... Le Semeur veut doubler. Le Semeur veut que ses lecteurs doutent. Tout de suite, sans preuve aucune, il permet qu'on soupçonne Laurier et qu'on s'efforce de le rendre pour infidèle à sa race. Que cette petite note de dix-septième page montre bien le Semeur. Il bave de dépit.

Calomnies? Médisances? Seule, l'Histoire le saura dire, mais il appartenait au Semeur de lancer sans plus tarder de telles insinuations. L'A. C. J. C. y prend le geste d'un clan politique, qui, au lieu de se grandir, salit tout ce qui n'est pas lui. Ce fanatisme, ce d'ignorer d'un certain pédantisme, explique aussi la faillite universitaire. L'A. C. J. C.—cette élite—ne semble pas comprendre ce que Mgr Mathieu a dit que Laurier avait compris, "qu'il y a des centaines de questions sur lesquelles les honnêtes gens ont le droit d'être divisés et le devoir de se pardonner ces divisions..."

Allez. Bavez.—Le petit chien contre la Colonne.

Paul QUINTAL-DUBE, E.E.M.

(Licencié en Philosophie.)

LETTRE OUVERTE

A PATRICIEN

"Au Quartier Latin"
 Montréal.

"Quand aurons-nous une prédication sur la légèreté et l'inconstance des jeunes filles...?" Voilà la question posée l'autre jour dans une colonne du "Quartier Latin". Porte-t-elle assez l'empreinte de l'orgueil masculin cette petite phrase à l'allure innocente!..

Voilà bien le cas d'appliquer le vieux proverbe "Médecin guéris-toi toi-même"

Eh! monsieur, êtes-vous si constant, si sérieux et si sage pour demander des sermons pour ces pauvres jeunes filles qui en reçoivent bien assez ce me semble.

Vous remarquez l'inconstance et la légèreté chez la jeune fille; n'avez-vous pas remarqué que le peu de sérieux et le peu de sincérité du jeune homme est le pourquoi de cet état de chose.

Ainsi donc soyez plus sérieux et sincère (ce qui manque grandement) ensuite le temps sera venu de parler prédication si ce que vous paraissez déplorer existe encore.

CHIMENE.

MOEURS UNIVERSITAIRES

VIEILLES COUTUMES

Les vieilles coutumes sont le lien qui rattache le passé au présent. Elles font surgir de la poussière du temps des personnages disparus, qui prennent vie, s'agitent et se meuvent dans un décor suranné rendu présent par leur magie d'évocation. Elles nous font communier à la vie des ascendants qui ont traversé les mêmes étapes que nous parce que par elles se renouvellent des faits et gestes qui étaient leurs.

Réunies, elles forment la Tradition.

La Tradition, patrimoine légué par les générations précédentes, perpétue le souvenir des anciens et se chargera de perpétuer le nôtre parce qu'ils y ont laissé un peu d'eux-mêmes et qu'à notre tour nous y laisserons un peu de nous.

Il y a bien des traditions.

Il y a la tradition nationale qui aide à former la collective d'une race. Il y a d'autres traditions moins importantes, mais qui cependant par leur agglomération font le faisceau qui compose celle de la nation.

Et parmi celles-là, il y a ou plutôt il devrait y avoir la tradition universitaire.

Je dis il devrait y avoir la tradition universitaire. A Laval, il n'y en a pas. Des vieilles coutumes érigées par le temps à l'état d'institution, il n'existe que des négations.

Et c'est pour ce, que le stage à "la docte et sapiente" selon l'expression un peu dérisoire chère à Jehan Fridolin, est totalement dénué d'intérêt. Au collège il nous apparaît comme un mirage. Et c'en est un. L'on y entre plein d'enthousiasme d'border une vie nouvelle, transition entre la période préliminaire de préparation et le "struggle for life".

Dans nos rêves d'écoliers nous avons imaginé cette vie belle, nous croyions que par la force de notre évolution nous devenions des espèces de Cyano de Bergerac, crânes, batailleurs, exubérants, usant et abusant des derniers moments de notre jeunesse, où il est encore permis de s'adonner à la philosophie "je m'enfoutiste." Nous croyions devoir mener une vie spéciale, qui ne nous reviendra à l'esprit plus tard qu'avec un brin d'émotion, peut-être une larme de regret le long des cils.

Au lieu de cela, désillusion! Le prosaïsme de la vie universitaire nous étirent. L'étudiant se rend au cours le matin en sort, va, qui au bureau, qui à l'hôpital, revient au cours, en resot et recommen-

VERS DORES

Chère je pense à vous, je pense au chaud parfum
 Dont vos lettres se baignent.
 Dans ma chambre, tout est silence, tout est brun
 C'est un soir de Montaigne.

Je viens de travailler, de toute mon ardeur,
 Aux pages de mon livre
 Et je goûte la joie et la bonne langueur
 De rêver et de vivre.

Et l'émouvante paix m'enveloppe et me prend
 D'une étreinte magique,
 Il semble que, soudain, l'air vibre et que j'entends
 Une lente musique...

Or j'ai pris dans mes mains, comme on prend un sachet,
 Votre dernière lettre,
 Et je l'ai respirée avec ferveur. Je rêvais.
 Oui, je rêvais peut-être;

Mais sa chaude douceur, comme l'arôme pur
 D'un cristal qu'on débouche,
 Me fut si pénétrant que j'ai senti l'azur
 D'une main sur ma bouche.

Albert DREUX.

(Extrait du "Mauvais Passant" en préparation).



Maintenant que la Becmanomanie a vécu comme la grippe espagnole ses plus beaux jours, les demoiselles romanesques pourront nous l'espérons de la Lavalomanie!

Québec avec sa devise "Je me souviens" oublie pas mal le théâtre Français. Tel est le sort des choses françaises au Canada.

Honnis soient ceux qui lisent le "Quartier Latin" des autres, qui se portent leur bérêt que dans leur chambre, et qui font du mal en cachette!

Machin qui a payé un abonnement au "Quartier Latin" à l'aide de ses connaissances, a subi de sa part une très grande déception. En effet cette demoiselle qui tous les jours portait un chapeau nouveau, au grand ébahissement de son ami, n'était autre chose qu'un modèle d'une de nos grandes maisons de chapeaux. Et Machin en a subi une très grande déception!

PIF-PAF-POUF.

le lendemain. Un point, tout ainsi pendant 5 ans, dans 5 ans.

Que nous sommes loin du modus vivendi de nos pères, les escoliers d'antan, clerks de la basoche ou carabins carabinisants, assistant au cours sur la paille de la rue du Fouarre, et se livrant à des ébats qui nous paraissent fabuleux.

Des coutumes en honneur chez eux, le béjounage, les brimades, la batacule, le droit de barbe, et tutti-quanti plusieurs ont été pieusement conservées et respectées comme un culte par les étudiants de certaines universités d'Europe.

Des coutumes universitaires il y aurait beaucoup à dire. Je n'en ferai rien aujourd'hui. Cela m'entraînerait trop loin.

Dans quelques jours, glanant au jardin de mes lectures, pourrai-je peut-être rencontrer quelques pages édifiantes sur la vie et les moeurs de nos ancêtres les escoliers moyenageux et que je serai heureux d'offrir à votre curiosité.

Dans cet article, écrit à la hâte, à la demande de Jacques Tournesol, je me contente de signaler et de déplorer l'absence de traditions à Laval.

Déjà, pour y remédier un grand pas vient d'être franchi. La Fédération Universitaire à peine formée vient de prendre sous ses soins le "Quartier Latin". Le résultat s'est fait sentir. Renouveau typographique et plus de variété dans les articles. Pourvu que l'on évite de tomber dans la mièverie et d'en faire un journal de couventine!

Je me suis laissé dire que la Fédération prendrait l'initiative

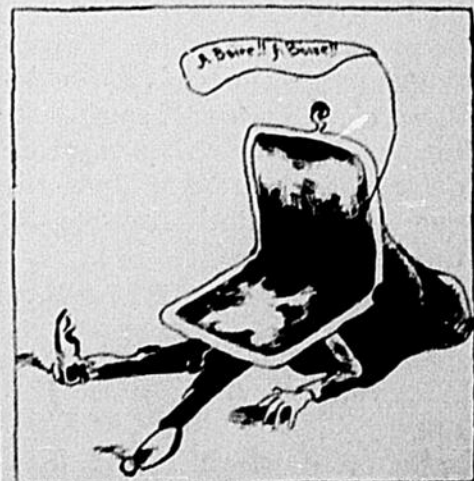
de l'autre... visiter le bérêt.

Depuis que nous l'avons incinéré en grande pompe, il y a quelques années, personne ne s'est avisé de l'aller faire renaître de ses cendres. La Fédération se devait à elle-même de se mettre à la tête de ce mouvement. Nous l'en félicitons.

Quand les carabins en avaient adopté le port quotidien et qu'ils circulaient par les rues, le chef recouvert de cette tant charmante coiffure, les alentours de l'université prirent une apparence nouvelle, un regain de vue. Bien que le proverbe très faux d'ailleurs dise que l'habit ne fait pas le moine, l'on peut dire que le bérêt aide à faire l'étudiant gai luron; il lui remémore constamment ce qu'il est, et par l'originalité de sa coiffure, lui prouve qu'il est une classe à part, privilégiée, et qui ne devrait ressembler nullement à celle des apprentis bouchers, cordonniers ou vidangeurs.

Léonce JOLIVET.

LE K. C.



ACCALMIE

Le ciel est engourdi de silence immuable
Et je n'entends plus rien du vain bruit qui m'accable
Et tout semble dormir sous la lumière blanche.
Mon coeur s'endort aussi de langueur qui se pâme

Par cet après-midi tranquille de dimanche
Au loin, bien loin de moi s'en est allé mon rêve.
Il laisse dans la paix et le vide, mon âme
Mon âme endolorie et qui pleurerait sans trêve.

Et j'oublie pour l'instant tous mes chagrins sans cause
Mes éternels soucis, mes amours éphémères
Et mes espoirs brisés.
O l'inéffable chose
Que d'oublier de vivre en cette vie amère.

Ubaldo PAQUIN.



PANURGE...

Panurge estoit de stature moyenne, ny trop grand, ny trop petit, et avoit le nez un peu aquilin, faict à manche de rasoir, et pour lors estoit de l'age de trente et cinq ans ou environ, fin à dorer comme une dague de plomb (vaurien), bien galant homme de sa personne, sinon qu'il estoit quelque peu paillard, et subject de nature à une maladie qu'on appelloit en ce temps-là.

Faulte d'argent, c'est douleur sans pareille.
Toutesfois, il avoit soixante et trois manières d'en trouver toujours à son besoing, dont la plus honorable et la plus commune estoit par l'usage de son talent d'homme d'écriture fait. Malaisant, piqueur, beuveur, bateleur de pavés, ribieur (coureur de nuit), s'il en estoit en Paris;

Au demourant, le meilleur filz du monde.
Et toujours machinoit quelque chose contre les sergens et contre le guet.

A l'une fois, il assembloit trois ou quatre bons rustres, les faisoit boire comme templiers sur le soir; après les menoit au dessous de Sainte Genevieve, ou auprès du collège de Navarre, et, à l'heure que le guet montoit par là (ce que il cognoissoit en mettant son épée sus le pavé, et l'oreille auprès, et lorsqu'il oyoit son espée bransler, c'estoit signe infailible que le guet estoit près), à l'heure donc, luy et ses compagnons prenoient un tomberon et lui bailloient le bransle, le ruant de grande force contre la vallée, et ainsi mettoient tout le pauvre guet par terre, comme pores, puis s'enfuyoient de l'autre costé: car, en moins de deux jours, il sceut toutes les rues, ruelles et traverses de Paris, comme son Deus det.

A l'autre fois faisoit, en quelque belle place, par où le dict guet devoit passer, une trainée de poudre de canon, et, à l'heure que passoit, mettoit le feu dedans, et puis prenoit son passe-temps à voir la bonne grâce qu'ilz avoient en fuyant, pensans que le feu Saint Antoine les tinst aux jambes.

RABELAIS.

Proverbe pour ceux qui sa-
crent:
"Si boire est un défaut, il ne faut pas qu'Alice boive!"

REVE

A JEANNE

Nous sommes dans un monde où l'action n'est pas la soeur du rêve.

BAUDELAIRE.

Je suis une aile blanche qui croit pouvoir, là-haut, dissiper les nuées;

Je suis la flèche d'or qui croit monter tout droit et atteindre l'étoile;

Je suis la mouette blanche qui croit d'une envolée pouvoir franchir les océans;

Je suis tout ce qui plane et tout ce qui s'élance;

Je suis le Rêve, Hélas! Je suis aussi Déception.

Sur un ciel sans couleur, est venue voltiger une chose légère, éphémère, irisée, remplie de parfum, pleine d'espérance, et le ciel à cette vue s'est doucement teinté de bleu.

L'aurore vint plus rose et plus souriante à ce rêve si plein de jeunesse et de clarté, qui lui ressemblait.

Et puis, vint un rayon qui lui dora le haut de l'aile, se disant qu'au déclin du jour, comme un rayon de joie, tout rêve s'éteindrait.

Les ondes, en lui renvoyant le miroitement de leurs lames vertes, se dirent que plus rapidement qu'elles, le rêve passerait.

Les hautes cimes et les nuées en voyant les jeunes ailes du rêve palpiter, et s'élancer vers elles, leur jetèrent, comme un regard de pitié, une étincelle de leur blancheur lumineuse.

Et le rêve ainsi paré, à qui tout souriait, n'a point vu que l'on doutait aussi de lui.

Aveuglé de lumière, il s'élève, il plane, cherchant très haut, le Bonheur si semblable à lui-même, sur lequel il se posera, pour se confondre avec la douce réalité.

Mais les jours succéderont aux jours, et, peu à peu, ses ailes se lasseront, l'obligeant à redescendre. Bientôt, de tristesse, de fatigue et de déception, ne rencontrant jamais de réalité aussi belle que lui, le joli rêve verra se ternir ses teintes délicates, et ses ailes se refuser à la porter plus haut.

Alors sur le point de mourir, il se dira: "Où est donc le Bonheur? N'existe-t-il pas? Je le croyais semblable à moi, serait-il différent et aurais-je passé tout au-dessus sans le reconnaître?"

Et il croira le moment venu de s'éteindre tout-à-fait.

Mais il ne faut pas laisser mourir son rêve tout entier. Ceux-là, dont il ne reste rien, après la première déception, sont ceux qui

ne "vivaient que de faux et qui avaient mis leur espoir dans l'Inaccessible" mais il est des "rêves féconds qui restent éternels comme le besoin d'amour et de beauté dans l'âme".

Ceux-ci pourront aussi perdre de leur fraîcheur et de leur éclat lumineux, au contact de certaines réalités brutales, mais ils en garderont assez pour dorer la poussière de la route et relever ce qui dans nos devoirs quotidiens pourra sembler banal ou quelque peu vulgaire.

Le bonheur n'est pas ce que l'on s'imagine et celui de nos réalités se fane bien souvent de celui de nos rêves. On croyait n'avoir qu'à tendre la main pour le saisir tout entier comme un enfant qui croit pouvoir prendre une étoile, et voilà—qu'il s'est brisé, émietté en mille parcelles fragiles, qui sont tombées là, sur des routes obscures. Et maintenant, il faudra se pencher, les chercher avec peine, les cueillir une à une, avec des soins extrêmes, pour en embellir sa vie comme l'on cueille des fleurs, pour s'en faire un bouquet.

Et c'est à la lueur du rêve que l'on trouvera sur le chemin ces jours simples, parcelles, de bonheur, fleurs que la vie a semées sur toutes les routes, et qu'elle ne refuse à personne.

Et lorsque l'on en est venu à comprendre ainsi sa vie, l'on ne regrette pas ce qui de notre rêve est mort.

FAUVETTE.

POTINS PHARMACEUTIQUES

Les E.E.P. se font faire un magnifique bouton-insigne. Soyez sports, ayez-en tous!

Elections partielles vendredi soir au numéro 1 Carré St-Louis. Que tous les E.E.P. viennent, il y aura du fun.

Quel est donc le sans coeur qui a enlevé l'escabeau de Melle R., lorsqu'elle était dans les hauteurs du laboratoire? Lui faire une pareille peur, si ça a du bon sens!

Qui donc a dit qu'Arcand n'avait pas de toupet?

Chevrier, quel effet le monobrom. de Camphre a-t-il sur toi? Qui en a le plus souffert, toi ou ta...?

Elie a été vu entrant chez Melle A. D. rue Dufresne, dimanche soir, mais on ne l'a pas vu sortir. Est-il parti tard? Chilo-Sa!

Von Tirpitz, E.E.P. veut encore nous prouver que 2 et 2 font 5... Jusques à quand abuseras-tu de notre patience?

Labrosse a fait une sortie importante jeudi. OI lui a rendu tous les honneurs dus à son rang, escorte, etc., etc.

Nouveau mariage en perspective chez les E. E. P Melle B. a l'intention d'embarquer un pauvre diable dans le conjugé Nos sympathies à... lui.

Un ami des étudiants a offert un prix de 5000 dollars à celui qui découvrirait un remède capable d'enrayer l'épidémie de mariage qui sévit chez les E. E. P

Drouin, de qui te sers-tu le plus en Pharmacie, de l'éther ou de C2H5OH?

Notre Pharmacien-Chimiste COME a fait une découverte qui lui vaudra de passer à la postérité. Il a trouvé un remède infailible contre le mal de... cheveux.

Autre martyr de la science!—L. s'est projeté de NH4OH dans les yeux. PIC.

ETUDIANTS DE LAVAL

Tout jeune homme est comme une mine; ses qualités sont latentes et doivent être développées par le travail et l'éducation.
Une mine non exploitée n'a jamais rendu ni or ni argent.
L'étude et le travail produiront plus d'or et d'argent que plus d'une mine.

EPARGNEZ et votre avenir est assuré.
LE MEILLEUR MOYEN D'EPARGNER est d'avoir un compte à

LA BANQUE D'EPARGNE

DE LA CITE ET DU DISTRICT DE MONTREAL.

Ecole d'économie pratique.—vous invite cordialement à venir lui confier vos économies quelques petites qu'elles soient, vous recevrez toujours le meilleur accueil.

A. P. LESPERANCE,
Gérant Général.

BUREAU PRINCIPAL ET QUINZE SUCCURSALES A MONTREAL.

INVITATION AUX ETUDIANTS

Tout en venant voir la coupe que j'ai gagnée en arrivant bon premier dans la marche en Raquettes du National le 16 février 1919, je vous invite tous à venir visiter mon local d'installation de complets et pardessus de printemps.

Tout ce qu'il y a de plus nouveau en fait de modèle et de chic, vous le trouverez à mon magasin.
Satisfaction garantie ou argent remis.

A. G. LEFEBVRE,
Gérant.

ROBINSON CLOTHES SHOPS LTD. EDIFICE DANDURAND

EDIFICE BOURGEOU

MESSIEURS LES HOMMES D'AFFAIRES pourquoi payer un prix exorbitant pour des bureaux que vous pouvez louer à des prix moins élevés à l'

EDIFICE BOURGEOU

71a ST-JACQUES

AUX DENTISTES

Nous avons l'honneur de vous informer que nous venons de recevoir un assortiment assez complet d'instruments, accessoires, etc., pour la pratique de l'Art Dentaire.

Nous avons l'intention d'établir un dépôt considérable de ces produits; Nos prix sont étonnants de bon marché.

Lecours & Lanctôt

PHARMACIENS

Coin Ste-Catherine et St-Denis.

Tétrault Shoe Mfg. Co. Limited.

Les plus grands fabricants de chaussures d'hommes du Canada.

bureau chef: MONTREAL

Toronto Paris (France)



Venez faire examiner vos dents par les Dentistes Franco-Américains

Prix excessivement bas.

Extraction des dents sans douleurs au moyen de notre fameuse invention la KILCAINE. 30 salons absolument privés d'une propreté parfaite suivant à la lettre les théories de l'INSTITUT ROCKFELLER et de l'INSTITUT PASTEUR.

Tout ouvrage garanti.—Matériaux de première classe.

Dentistes Franco-Américains

Dentistes diplômés seulement.

164 ST-DENIS

Un peu plus bas que Ste-Catherine

RECITAL BLANCHE

ARCHAMBAULT

Comme on sait c'est dimanche soir prochain à 8.30 dans la salle du Ritz-Carlton que Mlle Blanche Archambault, soprano lyrique, donnera son récital avec le concours de M. Oscar Noël, basse chantante. Le programme de cette soirée préparé avec soin et avec goût contient "La Perle du Brésil", oeuvre de Félicien David, avec ocligato de flute. Dans cette pièce principale Mlle. Archambault démontrera la puissance et la richesse de sa voix. "L'oubli!" de notre compositeur canadien Emiliano Renaud tient une place d'honneur au programme. Dans le duo de Mignon "Légères Hirondelles" on remarquera la souplesse du timbre puissant que possède M. Oscar Noël.

Tous les étudiants devraient aller encourager ces jeunes artistes canadiens-français.

LJA PELOQUIN ARTISTE

1156 ST-DENIS

Près Av. Mt. Royal

Voulez-vous avoir des chaussures durables, fortes, élégantes, allez chez

DUSSAULT

281 EST, STE-CATHERINE

JEAN GERACIMO

Etudiants, venez prendre une glace à ce restaurant fashionable, qui ne recrute sa clientèle féminine que parmi les jolies femmes.

Le meilleur endroit du monde pour se "rincer" l'oeil.

320 STE-CATHERINE EST

Fruits, bonbons, glaces, etc.

GOLDSMITH BROS.

SMELTING & REFINING CO.

Matériaux pour dentistes, et métaux précieux.

CHAMBRE 94

EDIFICE DANDURAND, MONTREAL

AVIS AUX MEDECINS ET AUX FUTURS MEDECINS

N'oubliez pas qu'il se fabrique ici au Canada de la DIGITALINE CRYSTALLISEE même supérieure aux digitales françaises. Se vend en solution au millième. Se trouve dans toutes les pharmacies de la Province.

Préparée par

S. S. DESAULTELS,

Licencié en pharmacie, dépositaire. La Cie Chimique Desautels, MONTREAL, Can.

Ce journal est imprimé par la Cie d'Imprimerie Perrault, au numéro 73 rue St-Jacques, Montréal.



ESCOMPTE SUR ARTICLES EN CUIR AUX ETUDIANTS

LAMONTAGNE LTEE

BALMORAL BLOCK

335 rue Notre-Dame Ouest, Montréal, Can. (Près rue McGill)

Succursales: L'Alligator, 413 Ste-Catherine Ouest. Le Bazar du Voyage, 293 Ste-Catherine Est.

DERIDONS-NOUS

La gaieté se meurt, la gaieté est morte. Cette chose devient un vain mot. Il faudrait être plus joyeux que diable. "Quelle tristesse"! pouvons-nous nous exclamer avec un personnage de l'Education de Prince." Sur la rue, nous n'avons pas mine joyeuse. Regardez. On dirait des penseurs hautains en mal de pragmatisme. Que nous soyons les philosophes, ceux de cette espèce se connaissent. Plus véridique, un jeune écrivain de chez nous nous a dit des humouristes. Très bien. Mais un effort vers la gaieté importe. Si on nous passerons pour des bergymen d'une municipalité voisine.

Les raisons de cet effort sont multiples. Le rire est français. Labiche a fait rire Paris et Labiche était de l'Académie. Celle-ci a immortalisé le rire en faisant ses membres les auteurs dont le style savait désopiler. En outre le rire est humain, signe de la gaieté, il est une façon de se différencier de la brute. Elle garde un sérieux morne. Rire est exclusif à l'homme. A notre mentalité française, conservons la gaieté. Notre jeunesse a une apparence de décrépitude, sa lumière lui vient d'un soleil de tristesse. Au printemps de la vie, alors que la sève gonfle l'écorce, il est malséant de se renfrogner. Faisons sonner le rire comme des éperons.

Eparpillons de la gaieté dans la ville de notre quartier latin. Très réel, ce quartier a ses limites. En lui donnant notre physionomie, nous l'aimerons davantage. Il a son passé parce que des générations avant nous y ont vécu. Eux aussi, ils y ont rêvé des rêves d'amour et des rêves d'avenir, les anciens de Laval. Dans le Figaro, Beaumarchais faisant parler un de ses personnages, Brindoisin, en un couplet resté célèbre, s'écriait: "En France, tout finit par des chansons." Que ce mot s'accrédite pour notre quartier latin. Mars achève, avril s'en vient. Exhumons nos chansons de carabin. La gaieté va renaître, parce qu'elle est nécessaire.

Qui dira jamais la valeur sociale de la gaieté? L'histoire universelle a répondu. Ouvrez les annales des peuples. On découvre que les grandes réformes ont surgi dans des moments de confiance. La confiance en soi est une forme de la gaieté. Les pusillanimes épousent la tristesse, la peur d'extérioriser les sentiments. Les grandes pages de l'histoire, inspiratrices du présent et sources de force pour l'avenir, sont écrites avec de la gaieté. Narrent-elles les luttes contre la force du nombre, contre les persécutions, on voit que ces combats étaient menés en souriant. Le devoir épanouit l'âme.

Notre histoire ne nous montre pas en nos ancêtres des tristes. Au contraire. La soirée du folklore, mardi dernier, à Saint-Sulpice, voilà une soirée comme on en passait jadis chez nos grands parents. Les histoires de princesses, les airs des violonneux, les reels alternaient sans dérouter. On s'amusait, on riait, heureux parce que gai.

Cette gaieté ne nuisait pas à nos aïeux. Il fallait les voir à la charrue, à la faux. La gaieté fortifiée. Par elle, nos grands parents ont vécu. Nous avons le devoir de survivre nous aussi. La gaieté peut nous servir.

Que dis-je, la disparition de la gaieté ou sa diminution notable serait un symptôme douloureux. Cela signifierait que le matérialisme nous gagne. La matière exigeant toute l'activité, on relègue l'esprit au second plan. Alors, à l'encontre de Cyrano on ne souhaite pas de "mourir sous un ciel rose en faisant un bon mot." On se voue à l'arrivisme. Pour se hisser, on choisit tous les moyens. Ne songeant qu'à parvenir vite, a-t-on le temps de rire, d'être joyeux? Pour qui observe un peu, c'est le cas de beaucoup. On va au théâtre où l'on se pâme devant un pantin. Ce n'est pas de la gaieté française, délicate et spirituelle.

On se souvient que le général Pau attribuait la victoire de ses chers poilus à leur entrain gai. Voilà. La gaieté peut avoir pour nous une utilité nationale. Des luttes se présentent qui exigeront de la tenacité. Soyons gais, c'est le meilleur apprentissage. L'armée française en est la preuve.

Vive l'immortelle gaieté!!

CATO.

A FAUVETTE

Il m'a semblé vous voir, Fauvette au retour de votre promenade, vous étiez assise dans une large chaise à fond de cuir marron, qui faisait ressortir davantage votre tête pensive. J'ai vu vos pieds mignons étendus tout près des chenets d'un âtre qui consumait une dernière bûche qui crépitait, sifflait et chantait.

Vos mains caressaient nonchalamment un petit mine qui vous remerciait par son Ron Ron.

Vous étiez si jolie, Fauvette que je pensais voir un joli camée antique.

Je jalousais et maudissais même ce chat qui prenait une place que je désirais avoir.

Vous allez peut-être dire: "il est temps que vous arrêtiez de m'envoyer des fleurs"; mais, Fauvette, ne vous êtes-vous pas déjà permise d'envoyer des fleurs aux Carabins?

Zut! ma pipe est éteinte et je m'aperçois que je vais dire des bêtises. Bonsoir. Vous ne m'en voulez plus Fauvette?

SONGEUR.

JE PENSais A ELLE...

Un soir d'été, je rêvais accoudé à ma fenêtre. Mille pensées bizarres traversaient ma tête. Je fumais à grosses touches, et je crachais en conséquence. Tout à coup mon chapeau tombe à mes pieds, près de mon crachoir. J'eus la pensée de le relever. Je me penchai machinalement, pris le crachoir et le déposai précieusement sur mes genoux.

Puis je crachai dans mon chapeau. Dix bonnes minutes s'écoulaient: mon compagnon de chambre arrive, et part d'un immense éclat de rire. Je le regarde stupéfait, croyant qu'il devient fou: "Que diable fais-tu donc de ce crachoir?"... J'en vis vingt-cinq chandelles.

Que voulez-vous, j'étais distrait.

PO-LO.

"LES ETRES SANS DEFENSE"

A M. Jean Carabin...

Souffrez M. Jean C. que je vous raconte une petite histoire qui se passait en l'an... Passons.

"En ce jour-là" deux jeunes filles désireuses de saluer au passage le 42ème, s'étaient postées à l'angle d'une rue et attendaient le coeur battant, que les pas cadencés des héros se fissent entendre dans le lointain. Mais l'heure avançait et le devoir appelait les petites travailleuses. Une appréhension vint: "Que diraient les patrons de ce retard?"... Comme rien ne s'annonçait encore il fut décidé qu'on sacrifierait cette petite joie au devoir.

Sitôt dit sitôt fait. Le plus difficile, c'était de se faire une trouée au milieu de cette foule compacte qui attendait avec le même enthousiasme l'apparition des braves. Malgré la répugnance que ces jeunes personnes éprouvaient à s'afficher aux yeux des mille curieux qui se pressaient aux alentours du Champ de Mars, ces dernières furent forcées de s'engager dans la même voie que devait suivre le défilé.

Elles allaient rapidement, sans fanfaronnade et sans penser à l'imprévu, renversant qui les attendait. Tout à coup une clameur frappe leurs oreilles. Une horde d'ennemis "amis" leur barre le passage et voilà les pauvres petites aux prises avec un régiment plus bruyant que tous les 42ème de l'univers...

Et ce fut "la danse folle autour de deux êtres sans défense". Je dirais plutôt la danse macabre de "Cinq-Sens" exécutée par un troupeau désordonné, dont le berger brillait par son absence!... Cent hérêts contre deux chapeaux!... Allons messieurs les Carabins, s'en trouvera-t-il un parmi vous pour avouer que c'était une lâcheté?...

"Sans défense" dites-vous M. Jean C.?—Avez-vous oublié le regard fulgurant qui vous fit abandonner la partie, vous M. le Carabin par trop galant?... Et cette gifflée qui brûlait de désirs ma main tremblante?... Remerciez celle qui pensa soudain à sa dignité de femme et qui fut encore assez bonne pour pardonner à ceux qui savent, aux jours de calme, être si gentils et courtois à l'égard de leurs petites amies. Puis, la clémence n'est-elle pas une des vertus que doit cultiver la femme?...

Mon amie et moi, nous rions aujourd'hui de l'aventure, mais vrai, j'avais envie de pleurer l'autre jour devant votre "férocité".

En tous cas, joyeux Carabins, ayez la certitude que si j'écris ces lignes c'est bien moins par rancune que pour vous apprendre qu'on ne rit pas impunément au nez des "êtres sans défense". Pourtant, j'aurai quand même une dent contre vous, mais elle n'est pas vilaine, c'est la dent de l'oeil!...

Hellé J. GUAY.

AUX CARABINS

Dans votre chambrette,
Fut-elle au grenier,
Réjouissez Lizette,
Avec un Pathé.

BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

(Incorporée par acte du Parlement en Juillet 1900)

CAPITAL AUTORISE \$ 2,000,000.00
CAPITAL PAYE ET SURPLUS \$ 1,800,000.00
ACTIF TOTAL: AU DELA DE \$24,300,000.00

Siège Central: 7 et 9, Place d'Armes, Montréal, Canada

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Prés.: L'Hon. Sir H. LAPORTE, C. P. Ex-maire de Montréal
De la Maison Laporte Martin, Ltée, Administrateur du Crédit Foncier Franco-Canadien
Vice-Prés.: M. W.-F. CARSLY Capitaliste
Vice-Prés.: TANCREDE BIENVENU Adm. Lake of the Woods Milling Co. Limited
M. G. M. BOSWORTH
Président Can. Pacific Ocean Service Limited
M. L.-J.-O. BEAUCHEMIN
Président de la Librairie Beauchemin Limitée
M. MARTIAL CHEVALIER
Directeur-général Crédit Foncier Franco-Canadien
L'Hon. NEMESE GARNEAU, C.L. Québec, Président de la Cie de Pulpe de Chicoutimi

BUREAU DES COMMISSAIRES-CENSEURS

Président: L'Hon. Sir ALEXANDRE LACOSTE, Ex-Juge en chef de la Cour du Banc du Roi.
Vice-Président: Hon. N. PERODEAU, N.P., Ministre sans portefeuille du Gouvernement Provincial, Administrateur Montreal Light, Heat & Power Co.

88 succursales dans les provinces de Québec, Ontario et Nouveau-Brunswick

Ahuntsic—Boulevard Gouin.....	BUREAUX DE QUARTIER à Montréal.	493, rue Daniel.....
341, rue Beaubien.....		408 est, rue Rachel.....
848 ouest, rue Notre-Dame.....		103, rue Roy.....
1333 ouest, Notre-Dame, Ste-Cunégonde		392 est, rue Ste-Catherine.....
2120 ouest, rue Notre-Dame.....		550, rue Ste-Catherine, Mais.....
742 est, rue Ontario.....		1022 est, rue Ste-Catherine.....

LA PENIBLE CHUTE

D'UN ANGE

Du diable, si je savais, lorsque je suis entré au café que j'en sortirais "paf"!

Mon histoire est celle de bien d'autres. Candide comme un lis, j'allais rue Ste-Catherine, lorsque je fis (ô souvenir!) la rencontre de plusieurs amis que je pourrais qualifier facilement d'anti-prohibitionnistes.

"Tu vas venir avec nous prendre un petit verre à la santé de la...reine", et comme je refusais, on me prit par les deux épaules et, houp... j'étais entré. C'était ma première visite en ces lieux de perdition et l'impression que j'en ressentis tout d'abord ne fut pas trop désagréable. Des gens accoudés à un comptoir, joyeux gaillards, semblaient s'amuser outre mesure...

"Cinq bouteilles de bière ordonna un de mes copains. "J'eus beau refuser et prétendre que j'étais membre de l'A. C. J. C., que je n'avais jamais goûté à aucune boisson, il me fallut quand même pour satisfaire mes amis prendre une toute petite goutte de la liqueur blonde que l'on m'avait versée..."

"J'eus tout d'abord une sensation désagréable: Un goût amer et fort asséageait tout mon palais. J'oubliais de vous dire, que je n'avais cédé à la tentation que parce que l'on avait proposé un toast à la défense de nos droits. En bon patriote, enragé disciple de l'A. C. J. C. pouvais-je réellement refuser.

Peu habitué aux liqueurs fortes (je n'avais jamais pris que du cidre), je me sentis soudain d'une gaieté folâtre et j'avalai je ne sais combien d'autres verres. Le goût m'en devenait de plus en plus agréable. A un certain moment je me sentis fléchir sur mes jambes. Elles devenaient molles, si molles!

Voilà la raison pourquoi, moi, Andéol, modèle de vertu jusqu'alors, ami intime de M. Gauvin, je m'étais abaissé à me traîner dans la fange. Ce n'était pas ma faute, pardieu, c'était celle du mousseux nectar...

ANDEOL.

AU PILORI

Il y a encore trop d'étudiants qui n'achètent pas le Quartier Latin, bien qu'ils soient l'exception.

Est-ce fatigue de se fouiller pour trouver cinq sous? Nous ne supposons pas que ce soit avare sordide, et pourtant nous serions portés à le croire.

Si c'est désintéressement d'une oeuvre universitaire aussi louable que notre journal, ils méritent d'être dénoncés; qu'on les connaisse ceux dont l'égoïsme est à ce point transcendant, qu'ils n'admettent d'autre culte que celui du moi.

Voici ce que nous avons décidé de faire. Une liste sera publiée dans Le Quartier Latin. Elle comprendra les noms de ceux qui empruntent notre journal d'un ami pour le lire, sauvant ainsi cinq sous, au détriment d'un principe inappréciable en argent. Ephrem d'Amos a été chargé de nous faire connaître ces flancheurs.

Ce sera le tableau noir, à côté du tableau d'honneur; car nous publierons en même temps une autre liste, celle de nos bienfaiteurs qui seront bientôt appelés à souscrire pour notre journal, et qui nous en sommes d'avance convaincus, s'y prêteront de bonne grâce.

Jacques Tournesol.

DILEMME

Entendu chez Lareau.
Jos.—T'es pas pour la prohibition toé?

Ti-George.—Pas une sacré miette! C'est vrai que l'curé cheux nous, y nous dit que la boisson est le pire ennemi de l'homme, mais...

Jos.—C'est correct ça, mais y nous r'commande d'aimer nos ennemis, alors on peut pas faire autrement que de l'écouter et d'aimer la boisson.

Noubliez pas de voter contre la bière et le vin! (sic).

Roméo C...s'en va travailler à Sorel l'été prochain; on lui conseillerait bien de s'acheter un tire-bouchon.

COUPON D'ABONNEMENT

Au "Quartier Latin"
Université Laval, 185 St-Denis.
Vous trouverez ci-inclus un mandat-poste au montant de...
Un...Dollar pour l'abonnement de six mois au "Quartier Latin".
(Signature).....
(Adresse).....
Prix d'abonnement—\$1.00.



A l'académie de médecine de Pons, on s'occupe des moindres choses. Ayant lu que Lycurgue avait essayé dans ses lois de généraliser l'ambidextrie et que Benjamin Franklin avait lancé la "Pétition de la main gauche", M. Annaingaud a demandé à l'Académie:—

1°. De rédiger un appel à la population française pour engager les mères de famille, au nom de l'intérêt national, dans l'intérêt de la défense du pays, à habituer leurs enfants, dès le bas âge, à se servir également des deux mains;

2°. D'inviter le ministre de l'instruction publique à rendre obligatoire dans toutes les écoles primaires et dans tous les établissements d'instruction secondaire, l'usage égal des deux mains;

3°. De favoriser la création d'un prix, qui serait décerné chaque année à l'instituteur qui, en France, aurait réalisé et réussi avec le plus de succès cette réforme si désirable.

L'adage: "Change de mains" n'aura donc plus sa raison d'être. Et bravo! pour le pays qui donne des prix à ceux qui peuvent changer de main et des plus jolis encore à ceux qui changent d'idées!

Il y a trente ans, notre dévoué professeur M. Rodolphe Lemieux présidait une assemblée d'étudiants, qui d'après ce qu'on lira plus bas, ne craignaient pas de s'occuper des événements étrangers. Lisez plutôt:—

Le Home Rule.—Hier soir, les étudiants en droit canadiens-français de cette ville ont tenu une grande assemblée sous la présidence de M. Rodolphe Lemieux. Ils avaient choisi l'occasion de la fête de l'Irlande pour offrir à leurs confrères l'expression de leur sympathie et de leur amitié. Les discours furent prononcés par MM. Villeneuve, DeLadurantaye, Perron, O'Bready, Poitras et le Président. On a adopté la résolution suivante au milieu du plus grand enthousiasme: "Les étudiants en droit de l'Université Laval de Montréal désirent exprimer leurs plus chaudes sympathies à M. Chs. Stuart Arnold et autres chefs Irlandais pour

leur noble lutte en faveur du Home Rule en Irlande".

(La Presse)

M. Antoine Chauvin nous transmet l'état de compte suivant, qui démontre à ses bien-faiteurs la manière dont il a dépensé l'argent, que ceux-ci ont bien voulu lui donner pour l'aider à son entretien. Il remercie entr'autres M. John Woods, son ami, qui a bien voulu se charger de quêter ce montant pour lui.

Montant collecté par John Woods.....	\$1.74
Cheveux chez Bédard..	\$0.25
Barbe chez Bédard..	0.15
Cirage de bottines..	0.10
Pourboire.....	0.10
Un cigare payé à Dupuis, Prés.....	0.10
Dette payée à Woods.	0.25
Traite chez Baillargeon.....	0.45
Pistaches à Courchesne et à Woods	0.02
Tag à une très belle juive.....	0.05
Balance envoyé aux petits chinois.....	0.27

Grand Total (rideau). \$1.74 \$1.74
Auquel il ajoute les mots suivants:—

Après avoir cherché dans mon coeur le mot qui transmettrait le mieux tous mes sentiments de reconnaissance et de gratitude; après avoir consulté le dictionnaire des "idées suggérées par les mots" afin d'exprimer en des termes choisis toute mon émotion, je n'ai pu trouver ce mot, et le voici: "Merci":—

"Le Devoir" du 22 mars annonçait en ces termes une conférence qui avait eu lieu la veille et dont "Le Canada" avait déjà donné un compte rendu:—

"L'assemblée régulière mensuelle de la Société d'archéologie et numismatique aura lieu **vendredi**, 21 mars, à 8 h. 15, à la résidence du lieutenant-colonel W. E. Lyman "Greyniche", avenue Redpath Crescent. Un mémoire sera lu par M. W. H. Atherton: "Montréal visité par Charles Dickens (avec illustrations)."

Comme nouvelle fraîche c'est un "scoop"!

Jean CHOSKO.

CONCERT ANNUEL "LE PARADIS PERDU" DE TH. DUBOIS

PAR L'ASSOCIATION CHORALE ST-LOUIS DE FRANCE

Choeur mixte de 200 voix.

Orchestre de 50 Musiciens.

AU MONUMENT NATIONAL, LE JEUDI, 15 MAI, 1919

Réduction spéciale à ceux qui achèteront leurs billets de D. D. Elie, Bureaux du "Quartier Latin" ou 7 carré St-Louis, Est 2539.

N.B.—Le nombre de billets étant limité, hâtez-vous de réserver les vôtres.

EN PERSPECTIVE

Tout comme la Renaissance a transformé chaque parcelle de Science et a donné à la Littérature et aux Arts une grandeur qui n'avait jamais été atteinte auparavant, nous pensons que

cette prochaine période de Paix créera un bonheur sans limite qui produira inévitablement un effet semblable sur ceux qui ne portent pas le bérêt ou qui ne mangent pas les repas magistraux que donne le RITZ-GAGNON.

MUSIQUE DE SCHUBERT

O marches de Schubert, tristes-se des hautbois,

Mélancolie cuivrée des timbres de la garde!

Un andante conduit le régiment hongrois

Vers la rouge mêlée que la musique farde;

Et l'officier, vêtu de blanc, voluptueux

Qui s'en va vers la mort dans l'uniforme à basques,

Sent dans son coeur noyé d'un parfum de cheveux,

Le regret chatoyant du bal où rient les masques...

Claude PARASOL.

PROPOS DE MOUSTACHE

Les jeunes filles nous préfèrent-elles imberbes?

Paul GERNAL.

En vérité, oui!

Pour quelques uns, la moustache est un chic, plutôt elle donne une apparence de virilité qui fait oublier la tête frivole de l'étudiant... Pardon de tant de franchise.

Chez des hommes très jeunes, elle est ridicule.

Toujours, la femme de n'importe quel âge, ne fût-elle qu'une fillette, préfère un homme imberbe.

Parce que—en voici le secret—la moustache est une grande préoccupation pour la plupart de ceux qui la... cultivent.

J'ai connu des messieurs très posés, sérieux, comme il le faut sans moustache; ils étaient même parfaitement sociables jusqu'au jour où ils se sont avisés de se laisser croître une toute petite moustache... idée de se voir avec une mine nouvelle; ils en sont devenus énervants, presque intolérables...

L'un était blond, la moustache lui convenait, lui donnait du ton; mais, quelle précaution il lui fallait prendre pour lui donner un "air" de "pas trop jeune". Il ne cessait de la caresser et d'en parler comme d'une acquisition de valeur incomparable.

Un brun tout petit... plus petit que moi, mais beaucoup plus âgé, ennuyé d'avoir une figure enfantine sous un cuir chevelu déjà pas mal dépouillé, voulant un jour paraître très digne, — assez pour devoir se mettre bientôt en ménage — laissa venir sur sa lèvre supérieure une moustache brune. Il ne devint pas plus laid, paré de ce vénérable ornement... mais, grand Dieu; je fus sur le point de le haïr, un jour que nous étions au théâtre ensemble.

Il y avait à peine cinq minutes que nous y avions pris place, que, déjà la main droite de mon compagnon s'était portée à ses lèvres et durant toute la représentation, le pouce et l'index allaient et venaient en sens inverse sur les quelques poils follets de la moustache neuve. Quelle préoccupation pour lui... ça devenait un tic énervant au plus haut point!

Je me dégoûtai du coup de toutes les plus jolies moustaches de l'univers.

Jamais plus, je n'irai au théâtre avec un porteur de moustache, je m'en garderai bien.

Impossible de voir et d'écouter à l'aise, quand à sa gauche ou à

sa droite, on sent plutôt qu'on voit, sans le vouloir, le petit geste de la main sur la bouche du voisin, qui tire à droite, à gauche... puis roule pour les faire tenir en pointe les trois crins plus longs que les autres... à droite puis à gauche de la moustache.

Et vous croiriez qu'une petite femme vous épouserait pour votre belle... moustache!! Demandez-le lui, après lui avoir fait l'histoire de celle que vous portez ou plutôt, après lui avoir fait lire au microscope tous les microbes qu'elle contient; car, en vérité, vous avez beau être d'une particularité excessive... baigner votre moustache à l'eau... chaude... froide... de rose, ou de cologne, y verser tous les destructeurs de microbes que vous voudrez, elle sera toujours moins hygiénique que votre figure tene, fraîchement rasée...

Vive alors, le baiser des fiançailles sans la moustache.

GAUD.

CARACTERES

Beaucoup ne connaissent pas son nom et plusieurs ne l'ont jamais remarqué. Cependant ses amis ont du plaisir à causer avec lui: il est gai sans être exalté; il a beaucoup d'esprit et ne semble pas le savoir: parle rarement de lui-même et ne dit jamais tout ce qu'il pense des autres.—Les paroles s'adaptent délicatement au caractère de celui à qui il s'adresse et jamais ne blesse personne quelque soit sa susceptibilité.—Ne met jamais son mot dans aucune discussion qui ne le regarde pas, mais son oeil fin connaît le moins bête des deux. Il est distingué en tout ce qu'il fait et n'aime pas un rustre pour son voisin.—Vous pensez peut-être que c'est un Sainte-Nitouche? Essayez de rire à ses dépens et vous verrez qu'en s'y frottant fort on s'y pique plus fort.—Son confrère X... est tout différent: Il parle très fort et c'est toujours son tour.—D'un esprit superficiel il s'entend admirablement à décocher sur le compte d'un copain un mot qui fait rire.—Avant le cours de quatre heures il est en avant des autres sur le trottoir et fait mille gestes qui lui attirent les regards: il ne réussit pas toujours dans ses farces mais s'en tire assez bien.—Il a beaucoup de "toupet" et les petites "donzelles" en savent quelque chose. Il est toujours bien mis et n'oublie jamais sa canne: il est étudiant et veut qu'on le sache à

l'extérieur.—Tous le connaissent, il parle à tous: on trouve ses manières un peu drôle à table et dans les salons, mais il est farceur et si carabin!—et c'est ce dernier qui est le plus populaire à l'Université car malheureusement le grand nombre n'est pas du calibre du premier.

Oeil de LYNX.



LE BERET

1°. Tout vêtement, fut-il celui du père Adam, est permis si la mode en a réglé la coupe. Et je prouve cette majeure par la jupe fourreau qui cache l'épée féminine.

2°. Le bérêt porté par les grillettes du Quartier Latin (comprenant les fashionables parties de l'Est) est admis sans scrupule. Et je prouve cette nouvelle majeure par le bérêt de velours que porte ma mie.

Done, par conséquent, quoiqu'il en soit, et quoiqu'on en dise, nous, les étudiants du Laval même ceux du Droit (sic) nous pouvons imposer cette coutume.

Puisque Médéric porte son casque de première communion, le juge son tricorne, la police son casque, pourquoi ne porterions nous pas notre bérêt de velours.

Allons les vieux puisque les femmes n'ont pas honte de s'affubler à leur manière et qu'en fait de pioudeur il n'y a que l'américaine, soyons les disciples du "je m'enfoutisme" et portons crânement notre bérêt.

Ephrem d'AMOS.

BUVEZ LA BONNE BIÈRE

ALES ET PORTER

AINSI QUE LA FAMEUSE

BOHEMIAN LAGER

Brasserie Ekers, Montréal.



REFLEXIONS DE CAREME

De qui donc voulait bien parler l'auteur qui a écrit: "Le matin catholique, le soir idolâtre", "Elle dinait de l'autel et soupait du théâtre." Qu'aurait-il dit s'il avait connu cette sorte de jeunes filles qui, chaque matin, passent une heure à l'église et que l'on voit, par un vendredi de carême, dans un café beuglant (sic) de l'ouest, déguster un filet mignon ou une salade au poulet...?

Spectacle navrant:

Sur la rue, un corbillard conduit un trépassé à sa dernière demeure. Suivent trois voitures: dans la première, une femme mâche de la gomme; dans l'autre, un homme siffle un refrain connu; dans la dernière, un gros monsieur savoure un Havane, tandis que sa compagne se paye un rire gras... Voilà ce qu'on appelle rendre les derniers hommages à un regretté défunt...!!!

Une canne, une jeune fille, un étudiant, ça peut faire. Deux cannes, un caniche, une jeune fille, un étudiant, c'est snob, ridicule!

A propos de chapeaux: La mode en est aux fruits. Après le règne glorieux de la grappe de raisin, des prunes et des apricots, des fleurs et fougères, voici que les cerises de France et les poires en miniature ont révolutionné le monde des chapeaux... soit!

Mais fasse le ciel que la "pomme d'Adam" de si tragique mémoire, ne vienne de nouveau, par son apparition dans la... mêlée, troubler le coeur... et... l'esprit de la femme.

Les jeunes filles sont légères jusque dans le bout des ongles, et inconstantes, jusque dans l'amitié et l'estime.

Mais la légèreté et l'inconstance ne sont-elles pas des attributs de la gracilité chez la femme...?

PATRICIEN.

UNE BONNE NOUVELLE

La chorale des R. R. P. P. du St-Sacrement, donnera le 30 courant, à la sa le des Chevaliers de Colomb, un concert orphéonique.

On y exécutera un programme des mieux choisis et nous pouvons être assurés d'entendre quelque chose de bien, vu que M. A. J. Brassard, dont l'habileté est avérée, à la direction de la Chorale.

Parmi les solistes qui s'y feront entendre nous remarquons Mademoiselle Lucienne Beaudoin, la soeur d'un vrai Carabin, Armand. Cette jeune demoiselle, saura sûrement toucher le coeur des étudiants par la velouté et le charme de sa voix. Q'on se le dise, et qu'on aille en foule applaudir nos artistes.

Pour billets, s'adresser à Armand Beaudoin, E.E.D. et Charley Duckett, également E.E.D.

HISTORIQUE DE L'ECOLE DE MEDECINE DE MONTREAL

UNIVERSITE LAVAL DE MONTREAL
FACULTE DE MEDECINE

L'Ecole de Médecine et de Chirurgie de Montréal fut fondée en 1843 par MM. les docteurs P. Munro, T. Arnoldi, F. Badgley, W. Sutherland et M. McNider. Elle inaugura ses cours en 1843-44, après s'être adjoint les docteurs J. G. Bibaud et Horace Nelson. En 1845, elle obtint de la Législature son acte de reconnaissance civile et poursuivit son enseignement avec les professeurs plus haut mentionnés, jusqu'à 1847. A ce moment les docteurs McNider et Nelson se retirèrent, et furent remplacés par les professeurs Peltier, Boyer et Coderre.

En 1849, les professeurs Beaubien, Trudel et d'Orsennens succédèrent aux Docteurs W. Sutherland et Badgley. C'est à partir de cette époque que l'Ecole de médecine devint une institution franchement canadienne-française, et que Sa Grandeur Monseigneur Bourget, alors évêque de Montréal, lui assura son développement en la liant aux établissements hospitaliers établis depuis longtemps, l'Hôtel-Dieu et l'hôpital Général des Soeurs Grises et, à ceux de fondation plus récente, tels que la Maternité et l'Asile de la Providence.

Avec les années, d'autres professeurs furent ajoutés au personnel enseignant. Des jeunes médecins de l'Hôtel-Dieu furent choisis comme agrégés et démonstrateurs, et travaillèrent avec leurs aînés à la formation de médecins qui par la suite se distinguèrent soit dans l'enseignement, soit dans l'exercice de leur profession.

L'Ecole de médecine et de chirurgie de Montréal débuta rue St-Urbain, près de la rue Craig, dans un immeuble démolit il y a quelques années à peine. Plus tard, elle s'installa rue Lagauchetière, coin de la rue Saint-Charles Borromée (aujourd'hui Clarke), de là, elle se fixa pendant quatre ou cinq années, rue Craig, près de la rue Côté, et enfin en 1873, elle prit possession d'un édifice aménagé suivant les besoins de son enseignement, et situé Avenue des Pins, vis-à-vis l'Hôtel-Dieu, sur le terrain formant actuellement le coin de la rue Basset.

La Faculté de médecine de l'Université Laval à Montréal, succursale de l'Université Laval de Québec, fut fondée en 1878, avec le personnel enseignant suivant:

- | | |
|------------------------------|----------------------|
| MM. les professeurs: | MM. les professeurs: |
| J. P. Rottot, doyen, | Charles Filiatrault, |
| E. P. Lachapelle, secrétaire | Norbert Fafard, |
| A. Dagenais, | Séverin Lachapelle, |
| A. Ricard, | Salluste Duval, |
| A. T. Brosseau, | Elzéar Bernélot, |
| Alfred Laramée, | Hugues Desrosiers, |
| Adolphe Lamarche, | A. A. Foucher. |

La Faculté de médecine s'installa en 1879 au Château-Ramsay, rue Notre-Dame, devenu libre depuis le départ de l'Ecole normale pour son nouvel édifice de la rue Sherbrooke.

Quelques années après, la Faculté se transporta Place Jacques-Cartier, dans un vieil édifice, aujourd'hui démolit et qui avait servi autrefois de tribunal des séances de la cour du recorder, et après, de bureau et de salles d'impression du journal "La Minerve."

En 1880, grâce à la générosité des Messieurs de Saint-Sulpice, et aussi à celle de plusieurs citoyens charitables et animés d'esprit public, la faculté, pour les besoins de son enseignement clinique, fonda l'hôpital Notre-Dame.

Après plusieurs années de rivalité, de luttes parfois très vives mais néanmoins très sincères de part et d'autre, l'Ecole de médecine et de chirurgie et la faculté de médecine de l'Université Laval se fusionnèrent. En décembre 1890, la chambre de Québec adopta un bill qui devint le point de départ d'une ère nouvelle dans le monde universitaire. Les aigres de jadis firent place à une légitime émulation et à l'entente la plus parfaite.

Au mois d'octobre 1891, l'Ecole de médecine et de chirurgie de Montréal devenue Faculté de médecine de l'Université Laval, inaugura solennellement ses cours dans le grand amphithéâtre de l'Hôtel-Dieu.

- MM. L. B. Durocher, professeur de médecine légale,—Doyen.
Hugues Desrosiers, professeur de matière médicale et de thérapeutique—Secrétaire.
Thomas d'Odét d'Orsennens, professeur honoraire de toxicologie.
Jean Philippe Rottot, professeur honoraire de clinique médicale.
William H. Hingston, professeur de clinique chirurgicale à l'Hôtel-Dieu.
A. H. Paquet, profeseur de clinique médicale à l'Hôtel-Dieu.
Adolphe Dagenais, professeur de clinique obstétricale.
Alfred Toussaint Brosseau, professeur de clinique chirurgicale à l'hôpital Notre-Dame.
L. E. Desjardins, professeur de clinique ophtalmologique à l'Hôtel-Dieu.
Alfred Laramée, professeur de clinique médicale à l'hôpital Notre-Dame.
Norbert Fafard, professeur de chimie.
Adolphe Lamarche, professeur d'obstétrique.
Avila Demers, professeur de pathologie médicale.
Séverin Lachapelle, professeur de pathologie médicale.
J. A. S. Brunelle, professeur de pathologie chirurgicale.



FOURRURES SEYANTES

Renards Bleus naturel. Renards argentés. Beaux renards croisés confectionnés en écharpes et parures pour ajouter au charme des vêtements du printemps.

\$125 ET PLUS

Echarpes de Renard de fantaisie et de Loup dans toutes les nuances.

FAIRWEATHERS LIMITED

RUE STE-CATHERINE PRES PEEL
TORONTO. MONTREAL. WINNIPEG.

"LA STRATHCONA"

CIE D'ASSURANCE-INCENDIE

Capital souscrit - - \$300,000.

Par au-delà de 400 Notaires qui agissent aussi comme ses Agents.

Cette Compagnie n'est pas contrôlée par la "Canadian Fire Underwriters Association"

Les étudiants en Notariat sont spécialement invités à représenter notre Compagnie aussitôt admis à la pratique.

BUREAUX: - - - 90, RUE ST-JACQUES.

VOUS APPRECIEREZ DANS LES VETEMENTS

FASHION-CRAFT

LEUR CHIC SANS EXTRAVAGANCE

EN VENTE A PLUS DE 200 ENDROITS.

TEL. MAIN: 3971
3819
1476

CASGRAIN & CHARBONNEAU

PHARMACIENS EN GROS
Instruments de Chirurgie

30 RUE ST-PAUL EST
MONTREAL

ESCOMPTE DE 10% AUX ETUDIANTS.

O. ST-JEAN

Horloger, Bijoutier et Opticien.

629 STE-CATHERINE EST

TEL. EST 2881

Choix — Qualité — Satisfaction.

SI

cet espace contenait l'annonce de vos produits, le monde entier les connaîtrait aussitôt, car la publicité du "QUARTIER LATIN" est la meilleure, tout comme sa clientèle.

Salluste Duval, professeur de physiologie et de pathologie générale.

J. J. Guérin, professeur de clinique médicale à l'Hôtel-Dieu.

A. A. Foucher, professeur de clinique ophtalmologique et otologique à l'Hôpital Notre-Dame.

L. D. Mignault, professeur de physiologie et de pathologie générale.

J. P. Chartrand, professeur d'anatomie pratique.

E. A. Poitvin, professeur d'anatomie descriptive.

Des jeunes médecins des hôpitaux, déjà agrégés dans l'une ou l'autre des deux écoles, secondèrent leurs aînés dans le travail de réorganisation.

La nouvelle faculté ne cessa depuis cette époque de donner à notre jeunesse un enseignement digne d'être comparé avec honneur à celui des autres institutions semblables de notre pays et même de l'étranger.

Ce fut à l'automne de 1895, que la faculté de médecine prit possession de ses nouveaux locaux rue Saint-Denis. Elle poursuit depuis cette époque, sa marche au progrès, grâce au dévouement consciencieux de ses maîtres, à l'esprit d'initiative et de perfectionnement de ses doyens, et à l'application constante et sérieuse au travail, de ses élèves.

Docteur Albert LARAMEE.



“LE CAUCHEMAR D'UN ARTISTE”

Fantaisie en un acte par Henry Max.

PERSONNAGES:

Edgar Becman,
Aristide Crémonin,
Darcy, dit Ravaux, régisseur.—

(La loge de Becman à l'Orphéum. Au fond, à gauche, petite et unique porte avec crochets. A droite de cette porte s'étalent majestueusement sur des supports les mille et un vêtements de ce grand artiste. Au premier plan, gauche, une malle. A droite, table avec miroir. Sur cette table se trouvent des bâtons de maquillage, de la poudre, des lettres de femmes, etc...)

SCÈNE PREMIÈRE

Becman, puis Darcy.

(au lever du rideau, Becman est à se maquiller. Quelques instants, puis Darcy entre avec une carte à la main.)

Edgar.—Qu'est-ce que c'est?

Darcy.—C'est un monsieur qui veut absolument vous voir.

Edgar.—Il t'a donné son nom?

Darcy.—(lui présentant la carte) Voici ce qu'il m'a prié de vous remettre.

Edgar.—(lisant) “M. Aristide Crémonin.” Tu connais ça, toi?

Darcy.—Moi? pas du tout!...

Edgar.—(lisant sur le dos de la carte) “Monsieur, veuillez, je vous en prie, m'accorder un entretien: j'ai des choses très importantes à vous communiquer.” (parlé.) Tiens, ma foi, c'est étrange! Voilà un homme que je connais ni d'Eve ni d'Adam et qui a des choses importantes à me dire!... Tant pis, je suis trop curieux; va me le chercher. (Darcy sort.)

SCÈNE II.

Becman, seul, puis Aristide Crémonin.

Becman.—Huit heures moins un quart! Allons, j'ai tout le temps qu'il faut pour recevoir ce monsieur. D'ailleurs je ne suis que pour la fin du premier acte...

(Aristide Crémonin pénètre dans la loge.)

Aristide Crémonin.—(très exubérant) Oh! cher monsieur, je suis enchanté de vous voir!...

Edgar.—Mais...moi aussi, monsieur!! C'est donc à M. Aristide Crémonin que j'ai l'honneur de parler?

Aristide.—A lui-même, à M. Aristide Crémonin, le plus fervent admirateur des artistes, et de vous-même; poète et dramaturge à ses heures, acteur, détective et agent de commerce!!!

Edgar.—Diable, vous êtes à faire peur!...

Aristide.—Ah! et puis ce n'est pas tout! Dans ma famille, nous sommes tous ainsi; de père en fils, nous brûlons tous de la même ardeur pour le génie théâtral,

poétique et... policier! Ainsi, tenez, mon arrière grand-père qui vivait sous la Révolution...

Edgar.—(lui coupant la parole) De grâce, monsieur, épargnez-moi toute cette généalogie!

Aristide.—Au fait, vous avez peut-être raison, et cela pourrait me faire oublier le but de ma visite.

Edgar.—(lui montrant la valise) Asseyez-vous, je vous en prie. C'est dommage, je n'ai que ce siège à vous offrir!...

Aristide.—(s'asseyant) Eh allez donc, ne vous excusez pas! C'est tout naturel, et puis c'est vraiment très original!...

Edgar.—Voyons vos choses importantes!...

Aristide.—(souriant finement) Je vous le donne en mille! je viens d'apprendre que trois individus veulent vous assassiner à la sortie du théâtre.

Edgar.—(sursautant) Hein? m'assassiner?... Mais comment pouvez-vous savoir?

Aristide.—(très calme) Vous allez comprendre. Vous avez joué, la semaine dernière une pièce intitulée: “Phèdre”, d'un monsieur Racine, je crois. Or j'ai un beau-frère moi, monsieur, qui est un maniaque, un détraqué, enfin, un idiot. Mais, comme tous ceux de ma famille, il est très artiste et fréquente tous les théâtres, même les très mauvais. Dans cette pièce, vous le savez comme moi, il y a un imbécile de mari qui se fait jouer le tour par cette brave Madame Phèdre. Eh bien, mon beau-frère s'est reconnu sous les traits de Thésée, le mari...; et, comme vous êtes le directeur de ce théâtre, il veut vous tuer, voilà!!

Edgar.—Qu'est-ce que c'est que cette histoire-là?

Aristide.—Mais, la vérité! Monsieur mon beau-frère, par un prodige d'imagination,—nous sommes tous des prodiges dans notre famille!—croit que vous avez voulu vous moquer de lui en représentant sur la scène sa propre histoire!

Edgar.—Sa propre hist...? Ah! ça, c'est incroyable! Mes compliments, vous avez un joli beau-frère!...

Aristide.—Oh! ce n'est vraiment pas la peine! Toutefois, je suis venu ici à son insu pour vous prévenir de son mauvais dessein et vous conseiller d'être escorté à la sortie du théâtre.—(avec fatuité) Vous voyez, sans me vanter, que je vous sauve la vie!...

Edgar.—(ironique) Croyez que je vous en suis profondément reconnaissant!...

Aristide.—Oui! Mais je n'ai que faire de votre reconnaissance.

Edgar.—Ah? vraiment?... Que faut-il faire pour vous être agréable?

Aristide.—Jouer ma pièce!

Edgar.—Hein?... (souriant) Ah! c'est vrai; vous êtes également dramaturge à vos heures! Voyons le titre de cette pièce?

Aristide.—“Le mal de ventre”!

Edgar.—(faisant de l'esprit) Je suppose que c'est en plusieurs actes?

Aristide.—(sèchement) Non, monsieur! “Le mal de ventre” n'a qu'un acte!...

Edgar.—Quel est le sujet de votre pièce?

Aristide.—L'intrigue en est très simple. C'est un monsieur très élégant, très riche, quoique faisant énormément la noce et passant la journée à caver son vin. C'est votre rôle!

Edgar.—Charmant!

Aristide.—Donc c'est très simple et en même temps très compliqué, vous allez voir. Isidore...

Edgar.—Isidore?

Aristide.—Oui, c'est le nom de ce jeune fêtard! Isidore vient de manger une salade de homard en compagnie d'une charmante personne. Malheureusement pour lui, son estomac se révolte et lui fait sentir la cruauté d'une guerre intestine! Et remarquez bien que cela se produit juste au moment précis où Berthe allait rendre les armes. Isidore se lève tout pâle, fait la grimace et repousse nerveusement son assiette. Alors le propriétaire...

Edgar.—Pardon, monsieur, je me refuse à jouer un rôle comme ça!

Aristide.—Pourquoi? C'est un rôle épatant, un rôle à effet; surtout à la fin quand vous criez d'une voix de stentor: “En voulez-vous des z'homards?”

Edgar.—Ah? Il y a ça dans le rôle?

Aristide.—Il y en a bien d'autres, cher monsieur. J'ai justement cinq copies de la pièce dans mon paletot. (Il fouille dans ses poches, sort cinq manuscrits crasseux qu'il étale sur la petite table) Voilà!

Edgar.—Je regrette beaucoup mais il m'est impossible de faire jouer votre “Mal de ventre.”

Aristide.—Qu'est-ce que vous dites?

Edgar.—Voyons, monsieur, réfléchissez vous-même! Croyez-vous que je puisse vraisemblablement mettre sur les affiches: “M. Edgar Becman et sa troupe dans **Le mal de ventre**, tragédie en un acte de M. Crémonin?... Mais, vous voulez donc que je fasse un “four”?... Votre pièce, je m'en fiche comme de l'an cent; ce qui m'intéresse, moi, c'est l'argent qu'elle peut rapporter. Voilà comme il faut comprendre l'Art.

Aristide.—(farouche) C'est à dire que vous voulez surtout faire de l'or? Vous refusez de jouer ma pièce qui est un pur chef-d'oeuvre, entendez-vous? C'est une pièce destinée à révolutionner le théâtre et vous refusez même de la lire? Ah! prenez garde, monsieur!

(Brusquement, il sort de sa poche un poignard ressemblant plutôt à un couteau de cuisine et s'élançait sur Becman. Juste au

SI LES ALBUMS...

(FANTAISIE)

Si les albums étaient moins rares
Maint poète y voudrait laisser

Un penser

En des vers ciselés comme de purs carrares;
Un penser qui, relu sous son mot palpitant,
Le ferait revivre un instant—
Si les albums étaient moins rares.

Si les albums étaient moins rares
Maint poète leur confierait

Un secret

En des vers ciselés comme de purs carrares;
Un secret que son âme en mystère a tenu
Et qu'il pourrait rendre connu—
Si les albums étaient moins rares.

Si les albums étaient moins rares
Maint poète mettrait au jour

Son amour

En des vers ciselés comme de purs carrares;
Son amour que l'étoile est seule à percevoir
Et qu'il pourrait faire savoir—
Si les albums étaient moins rares.

Si les albums étaient moins rares
Maint poète émettrait alors

Des accords

En des vers ciselés comme de purs carrares;
Des accords exhalés comme un léger parfum...
Mon coeur en remplirait tout un
Si les albums étaient moins rares...

Yves des GREVES.



EBAUCHE D'UN BILLET A L'ABSENTE...

Moins rouges que tes lèvres
Sont les soleils couchants.

Etreindre ton fantôme en mon
cerveau,—le sais-je, hélas! avec
mes bras de chair brûlante,—ô
ma très douce, ô ma lointaine
Amante, — et dont la volupté
m'enferme en un réseau?

Mes jours sont longs sans toi,
ma Bien-Aimée,— comme s'ils
se traînaient sur un mur de pri-
son,—vides et froids à donner le
frisson,—à mon âme, nostalgique
et superbe Affamée.

Pourquoi n'écris-tu plus aussi
souvent?—Tu n'as rien à dire?
C'est mauvais signe;—M'aimes-tu
déjà moins dès que je suis absent?

Peut-être même que tu te rési-
gnes—à ne plus me voir; et que
chez toi, va s'effeuillant—le sou-
venir des soirs aux baisers mour-
trissants—qui te faisaient toute
rayonnante...

Je te baise, ô trop lointaine
Amante.

Henry Max.

Paul GERNAL.

DEUXIÈME CONFÉRENCE

Organisée par l'Association des Etu-
diants de l'Ecole des Hautes Etudes
Commerciales, Salles Saint-Sulpice, le
lundi soir 31 mars 1919.

PIANO:

a) Soirée dans Grenade... Dubussy
b) Clair de lune... Debussy
Mademoiselle Madeleine Comtois

CHANT:

a) Aubade (Le Roy d'ys)... Lalo
b) Ah! Fuyez, douce image
(Manon)... Massenet
M. P.-A. Asselin

Au piano:

Madame B. Hardy-Laurendeau
Présentation du Conférencier,
M. Valmore Gratton
Membre de l'Association

“DEMAIN”

M. Jean-C. Martineau

Allocution du Président d'Honneur
M. Antonio Perrault

PIANO:

..Fileuses près de Carantec... R. Baton
Mademoiselle Madeleine Comtois

CHANT:

Stances à la Bannière (Jean
de Nivelle)... Delibes
M. P.-A. Asselin

Prochaines Conférences:—En avril:
“Les Forces Nouvelles”,—M.-L. Fa-
vreau. En mai:—“La Voix du Passé”
M. L.-M. Gouin.

Le “Quartier-Latin” sera en vente
tous les jeudis, aux endroits suivants:
Ritz-Gagnon.

Mailloux, rue Saint-Denis, près Sher-
brooke.

Methot, coin Ontario et St-Denis,
Moulin Rouge, coin Ste-Catherine et
Amherst.

Laval News Stand—“Philip”

Librairie St-Louis.

Deom Frères.

Milloy's, 241 Ste-Catherine, Ouest.

Pony.
Pharmacie R. A. Taschereau, 108
Cherrier, coin St-Hubert.